



NOUS SOMMES LA GÉNÉRATION CAMÉLÉON

par Anazade Amdjad et Mehdi Thomas Allal



lejourdapres.eu



LE JOUR
D'APRÈS
THINKTANK · BI PARTISAN

lejourdapres.eu

lejourdapres.eu



Nous sommes la génération Caméléon.

par Anazade Amdjad et Mehdi Thomas Allal

lejourdapres.eu

Nous sommes la génération Caméléon¹

par Anazade Amdjad² et Mehdi Thomas Allal³

Introduction



Le monde change. Il est en pleine transition : transition numérique, transition énergétique, transition du marché du travail et même transition politique... Mais surtout, il est en transition identitaire. Nous sommes tous en transition, pris dans une « mue » qui ne semble vouloir finir.

Quel que soit notre parcours, nous sommes confrontés à la mondialisation et à la transfiguration constante de la société. Nous devons nous adapter à ce nouvel environnement et y trouver notre place. Ainsi, notre identité est en reconstruction permanente, faite de sources culturelles multiples liées entre autres à notre position sociale, notre formation, notre profession, aux entreprises dans lesquelles nous avons travaillé, nos croyances, notre lieu d'habitation, notre genre, notre âge, nos origines géographiques et ethniques, acquises durant toute notre trajectoire dans un monde en bouleversement. Nous sommes la *Génération Caméléon*.

Le *Caméléon social* est un nouveau type d'individu qui émerge de cette nouvelle génération qu'est la *Génération Caméléon*. Chacun d'entre nous possède un *caméléon* qui sommeille en lui, qui lui permet d'appréhender son nouvel environnement pour s'adapter et trouver sa place.

Grâce à ses diverses sources culturelles qui composent ses identités, l'individu possède des récepteurs de cultures des différents mondes sociaux qui l'habitent, qu'il a traversés et avec lesquels il a été en contact. Ces récepteurs lui permettent de capter l'autre dans ces différences, mais surtout dans ces points communs avec lui et les autres. Il a en effet un bout de la culture de l'autre en lui. La combinaison identitaire active ces récepteurs de cultures, car l'individu aura identifié les différentes sources culturelles qui l'animent et détecté celles qui sont en conflit. Cette prise de conscience va lui permettre d'unifier sa pluralité, de révéler son caméléon et de le maîtriser. Ses capacités seront alors démultipliées par rapport à ceux qui ne maîtrisent pas leurs identités multiples.

En effet le *caméléon social* acquiert ainsi la faculté de s'ajuster au monde, de s'adapter aux situations nouvelles auxquelles il doit faire face. Il a l'esprit plus libre. Il examine les relations avec moins de préjugés, moins de partis-pris. Il est plus objectif. Il est capable d'estimer chaque particularité pour ce qu'elles sont et laisse ressortir les points communs à tous, qui sont ceux de l'appartenance à l'espèce humaine. La culture de l'autre devient pour lui une source de développement de ses compétences. Antoine de Saint-Exupéry écrivait : « Si tu diffères de moi, mon frère, loin de me léser, tu m'enrichis. »

Le caméléon - l'animal - a la faculté, grâce à ses yeux qui peuvent s'orienter dans n'importe quelle direction, indépendamment l'un de l'autre, d'analyser simultanément deux images différentes perçues en même temps. On retrouve pareil mystère scientifique pour le *caméléon social*. Celui-ci a également la capacité de comprendre et d'analyser simultanément les besoins de mondes sociaux différents et d'y répondre avec davantage de justesse et de créativité.

Il y a cependant des différences entre les Caméléons. Certains trouvent une cohérence naturelle au sein d'un environnement devenu multiculturel. Ils parviennent à révéler leur caméléon et s'adapter à ce nouveau monde de manière instinctive au fur et à mesure de leur parcours de vie, en fonction des évolutions de leurs identités.

D'autres, en revanche, sont des caméléons déchirés, confrontés à des cultures riches parfois en opposition. Ce « multiculturalisme » les amène vers une transition contrainte où les tensions ne sont pas choisies mais imposées. L'individu se retrouve tiraillé entre ces multiples cultures qui le traversent alors qu'il n'est « qu'un ». Les sources culturelles en opposition se confrontent à l'intérieur de son être de manière complexe, parfois douloureuse, générant des questionnements, du dilemme, et des tensions identitaires. Elles engendrent des déséquilibres qui peuvent se résoudre soit dans la rupture, soit dans une forme

¹ La présente note fera l'objet de la publication d'un ouvrage à venir par Anazade Amdjad à paraître aux Editions Bréal.

² Sociologue des transitions identitaires et de la diversité. Présidente de L'Académie du Caméléon.

³ Responsable du pôle Vivre ensemble du think tank « le Jour d'Après » (JDA). Maître de conférences à Sciences Po

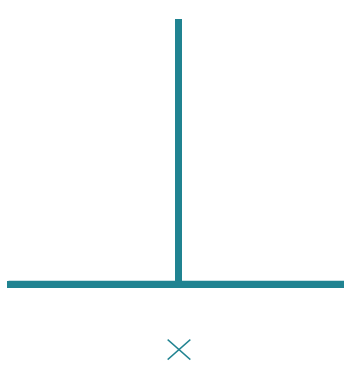
de continuité.

Lorsqu'il n'arrive pas à apaiser ses tensions, le caméléon blessé risque d'être en rupture identitaire, engendrant une identité fragmentée. Il ne parvient pas à trouver une cohérence entre ses identités multiples. Il est alors davantage en proie à la dépression, à la démotivation et au repli sur soi. Il peut aussi choisir la rupture sociale, assumant son rejet de l'autre, voire une « carrière déviante⁴ » - celle de la délinquance, de la toxicomanie ou encore de l'extrémisme.

En revanche, en établissant une cohérence entre les différentes sources culturelles qui forment son identité, l'individu peut apaiser celles qui sont en conflit. En recréant son récit personnel et en le mettant à distance, il combine les cultures de mondes sociaux différents pour en faire une richesse et une ressource puissante. La combinaison des différentes sources culturelles permet à l'individu d'apaiser ses tensions intérieures et, par ricochet, d'apaiser les tensions dans sa relation avec les autres. Il peut ainsi s'adapter à son nouvel environnement et retrouver les facultés nécessaires à l'éclosion et la pérennité du *Caméléon social*.

Ce processus de combinaison identitaire n'est pas chose facile, et relève parfois même de l'ordre du déchirement. Il peut devenir une ressource, une force, et une richesse. Mais comment ? Par quel cheminement s'apaise le caméléon déchiré ? Parmi ces caméléons déchirés, certains ont en plus une *identité hybride*. Leur construction identitaire déjà difficile du fait d'un environnement général multiculturel est ainsi davantage complexifiée par des références culturelles d'un autre pays, parfois en opposition avec leur pays de naissance, de résidence. Leurs tensions identitaires sont amplifiées par rapport à un individu évoluant dans un contexte plus homogène culturellement. A travers *l'identité hybride* cette note propose d'apporter les premiers éléments d'analyse pour comprendre les processus d'apaisement que nous observons chaque jour, mais qui gardent une grande part de mystère.

⁴Howard S. Becker, *Outsiders. Études de la sociologie de la déviance*, Édition Métailié, 1985.



1. L'identité hybride

a. Trouver sa place

Le sujet de la « crise identitaire », en particulier celle vécue par les Français dont les parents ont des références culturelles d'un autre pays, s'invite aujourd'hui dans les débats, mais sous l'angle de la recherche de solutions pour éteindre l'incendie, plutôt que sous celui de la compréhension des racines du problème.

L'identité hybride est un nouveau type d'identité émergeant de cultures multiples, qui permet d'éviter la « désintégration culturelle » évoquée par Linton. Cette culture hybride est composée d'éléments anciens et nouveaux que l'hybride recombine. Elle est issue du « besoin d'un ensemble d'idées et de valeurs mutuellement compatibles auxquels tous les membres puissent adhérer pour justifier leur appartenance commune. [...] Elle se rattache finalement à la nécessité primordiale, pour l'individu, d'une appartenance sociale stable. »⁵

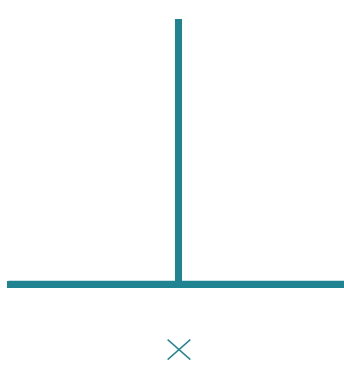
Aussi nommer ce nouveau type identitaire « *Identité hybride* » contribue à une identité stable. Cela participe au sentiment d'une culture commune, d'une appartenance sociale stable, donc d'une reconnaissance.

Cette stabilité, l'individu la trouve lorsqu'il mue en « caméléon social »⁶, en empruntant non pas des bribes et des fragments d'identités de tous côtés pour les organiser dans une situation donnée, comme le dit Rosa Harmut, mais en intégrant des mondes sociaux différents, parfois en concurrence dans un environnement multiculturel. Il peut dès lors s'adapter à différentes situations en fonction du « monde » qu'il a en face de lui.

Comme le caméléon, qui possède la capacité d'adapter son aspect avec celui du milieu extérieur, l'individu hybride devenu caméléon social trouve alors la capacité d'adapter son rôle avec autrui en lui étant semblable, mais semblable en partie seulement. Chez le caméléon, cette aptitude s'appelle le mimétisme, lequel ne relève pas d'un effort

⁵ Claude Dubar, *La Socialisation, Construction des identités sociales et professionnelles*, Armand Colin, 2015, 5^e édition, p. 48.

⁶ Rosa Harmut, *Accélération, Une critique sociale du temps*, Editions La Découverte, 2010.



conscient de l'animal ou d'une étude raisonnée, mais d'adaptation⁷. S'il en est de même pour l'individu dans sa socialisation primaire⁸ à travers une stratégie adaptative d'imitation non consciente, celle-ci doit devenir consciente dans sa socialisation secondaire, afin qu'il puisse devenir acteur de sa mue et s'inscrire dans la continuité pour devenir un véritable *caméléon social*.

L'individu doit alors trouver une combinaison soutenable pour donner une forme identitaire qui soit tenable pour lui. Cette forme identitaire peut se traduire par la question de « la place ». En effet il va falloir trouver ce côté composite, qui peut s'organiser pour soi, afin d'essayer de se construire une place, de trouver sa place.

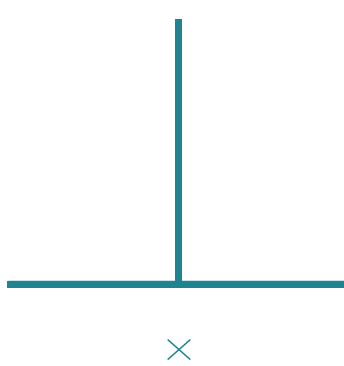
« Trouver sa place » serait donc le but d'un processus qui permet de comprendre quelle synthèse identitaire l'individu a pu opérer pour se reconnaître dans chacun de ses « mondes sociaux » et y être reconnu. Ce processus, c'est « la combinaison identitaire », le métissage culturel, c'est-à-dire la capacité pour l'individu à faire synthèse entre toutes ses références culturelles pour en faire quelque chose qui lui appartienne, qui fait sens pour lui, en tricotant des mailles avec ses différentes sources culturelles pour tisser des liens entre les différents « mondes sociaux ». La stabilité identitaire fait donc l'objet d'un parcours marqué par des déséquilibres et rééquilibres identitaires en occupant de manière transitoire des « places de secours », parfois inconfortables dans le cadre de transitions-ruptures, des « places provisoires » mais utiles car reconnues par autrui dans le cadre de transition-continuité, en retrouvant finalement la continuité d'une trajectoire qui donne raison à cette nouvelle forme identitaire. L'individu qui ne parvient à quitter une « place de secours » se retrouvera en rupture identitaire.

b. L'individu hybride, tiers médiateur des temps post-modernes

« L'hybride », dans son processus de transition identitaire dans la continuité, mue tel le caméléon pour changer de peau et utilise ses diffé-

⁷ Le mimétisme est une stratégie adaptative d'imitation. Elle permet à certaines espèces animales d'harmoniser leur coloration de façon permanente ou provisoire avec celle du milieu extérieur.

⁸ L'identité se construit dès l'enfance dans la famille, c'est ce qu'on appelle « l'identité primaire ». Elle évolue ensuite durant toute la vie par sa socialisation dans l'enceinte de l'école puis sur le marché du travail pour aboutir à une identité secondaire. Le passage de l'identité primaire à l'identité secondaire peut être plus ou moins long en fonction de la trajectoire des individus et de leurs ressources mobilisées.



rentes références culturelles pour s'adapter à son environnement. En effet, la recombinaison identitaire dans un environnement multiculturel l'amène finalement à devenir un caméléon, c'est-à-dire à pouvoir prendre "plein de couleurs" et s'ajuster à son environnement.

L'« identité hybride », ni vraiment d'ici ni vraiment d'ailleurs, possède de plus en ce sens, les caractéristiques de « l'étranger » décrit par Georg Simmel, c'est-à-dire celui qui vient d'ailleurs qui ne sera jamais complètement d'ici. Il y a avec l'étranger un rapport d'inclusion-exclusion, un rapport à la fois lointain et proche. Élément du groupe, l'étranger est celui qui a le plus de références culturelles.

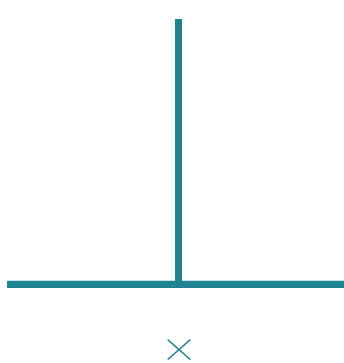
Aussi l'étranger a-t-il l'esprit plus libre, « il examine les relations avec moins de préjugés, il les soumet à des modèles plus généraux, plus objectifs, il ne s'attache pas par ses actes à respecter la tradition, la piété ou ses prédécesseurs. »⁹

Cette caractéristique peut lui donner une force, car la réunion de la proximité et de la distance chez l'étranger lui permet de relativiser les partis-pris. Il est capable d'estimer chaque particularité pour ce qu'elles sont. L'étranger est vu par Simmel comme un tiers médiateur, un juge faisant preuve d'impartialité, un confident à qui l'on confie plus aisément ses secrets, tout en sachant qu'il les gardera pour lui parce qu'en fait il pourrait repartir.

L'hybride, c'est donc celui qui peut garder une part d'étonnement et de fraîcheur. Il a aussi cette posture très particulière d'une juste distance, car s'il est trop distant, il ne pourra pas être intégré. Il donne des gages pour être suffisamment proche, pour être intégré, faire partie de ce monde et à la fois préserver quelque chose de sa différence. Ces gages, « l'identité hybride » les tricote au cours de sa trajectoire durant tout son processus de combinaison identitaire au fur et à mesure que la place qu'elle se construit dans le monde évolue.

L'hybride peut également faire de ses stigmates une ressource car il

⁹Georg Simmel, *Digressions sur l'étranger*, chapitre IX de Sociologie. Etudes sur les formes de socialisation, Paris, PUF 1999 (Traduction de « Soziologie » de 1908), p. 56.



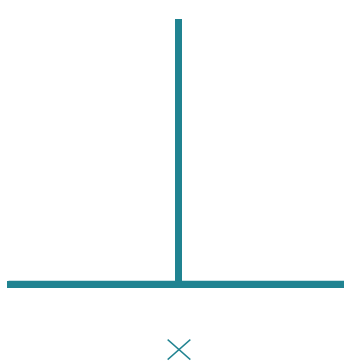
« sera généralement perçu comme occupant une position inférieure, il sera donc vu comme quelqu'un que n'importe qui peut aborder. [...] C'est celui qui, tout à la fois, appartient et n'appartient pas au groupe mais dont le type de relation au groupe structure ce dernier. [...] Et, de même que tous les individus sont d'une manière ou d'une autre stigmatisés, Simmel pense que la multiplication des relations sociales, propre au développement des sociétés, fera que tout individu occupera de plus en plus fréquemment la place de l'étranger dans les interactions. »¹⁰

Aussi l'hybride doit accepter d'être toujours « entre », jamais vraiment à l'intérieur, mais jamais vraiment non plus à l'extérieur. Cela passe par des compromis identitaires pour autrui et pour soi, l'acceptation d'être à « moitié bien » dans chacun des mondes sociaux et « non entièrement bien ».

Il pourra ainsi devenir acteur de son changement et inscrire sa trajectoire dans une continuité pour devenir un « caméléon social » dont les capacités sont celles du caméléon. Cette « identité hybride », en construction, qui permet de trouver sa place en tant que caméléon social, impose de trouver de la cohérence, de la continuité malgré des expériences disparates.

Cette position de l'hybride, « à moitié bien et à moitié bien », donne un atout supplémentaire au regard à 360° du *caméléon social*, en lui ouvrant la ressource de « l'entre deux ». La source de tension liée à l'environnement multiculturel permet à l'individu, après l'avoir déposée et mise à distance, d'avoir une multitude de compréhensions des différents univers qu'il a traversés et avec lesquels il a été en contact, de maîtriser son caméléon et sa ressource de « l'entre deux ». Dans une activité professionnelle toujours en lien avec autrui, ces ressources peuvent être le vecteur de compétences reconnues. Ainsi, l'hybride développe souvent une capacité à travailler en équipe, à développer une empathie et une écoute, et fondamentalement à communiquer dans des environnements complexes.

¹⁰Thierry Rogel, Professeur de SES au lycée Descartes de Tours, La Stigmatisation, mars 1997.



reptile vulnérable par sa petite taille et sa lenteur, possède un statut quasi-intouchable. L'hybride dans son passage d'une identité primaire à une l'identité secondaire est également vulnérable, ce qui peut le projeter dans une « carrière déviante ». Il lui faut souvent du temps pour effectuer cette hybridation. Mais il s'affirme comme un caméléon social particulièrement intégré et en réflexion par rapport au monde qui l'entoure, dès lors que cette mue a pu s'opérer dans des conditions satisfaisantes.

2. Accompagner les transitions identitaires de l'individu hybride

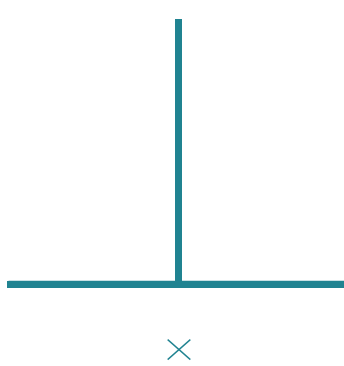
a. La nécessaire hybridation du modèle d'acculturation français

La transition est un passage, comme le soulignent Muriel Deltand et Mokhtar Kaddouri, où peuvent se vivre « transition-rupture » et « transition-continuité » - un passage « limité dans le temps et dans l'espace qui, selon les circonstances, sera plus ou moins long, choisi ou subi. »¹¹ Mais contrairement à d'autres transitions qui sont volontaires telle que la formation par exemple, la transition identitaire dans un environnement multiculturel est contrainte. Aussi la transition identitaire notamment celle des hybrides est vécue avec beaucoup de tensions, parfois de l'ordre du dilemme voire du déchirement.

Il faut donc envisager un accompagnement des transitions identitaires afin qu'elles puissent se faire de manière moins vive avec des supports et des dispositifs mis en place dans la société, mais aussi dans l'entreprise. Un accompagnement peut être aussi envisagé par les professionnels des sciences humaines tels que les sociologues, les psychologues, les cliniciens.

Il s'agit d'abord de reconnaître que ces personnes peuvent se sentir démunies, voire déchirées, et perdues à certains stades de leur évolu-

¹¹ Muriel Deltand, Mokhtar Kaddouri, *Les individus face à l'épreuve des transitions biographiques*, 2014.



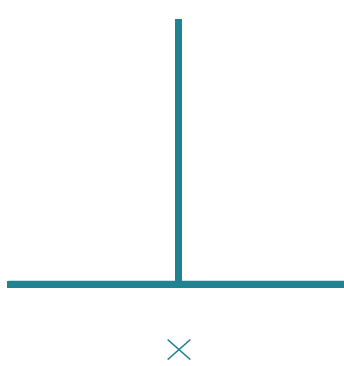
tion et, de ce fait, peuvent être en rupture forte, au point de devenir des dangers pour eux-mêmes et pour autrui. Ce déchirement s'accompagne parfois sur plusieurs générations. Certains parents d'« hybrides » sont ainsi perdus dans ce qu'ils doivent transmettre à leurs enfants.

Ces personnes ont certaines valeurs héritées qu'elles ne veulent pas perdre et d'autres valeurs du pays dans lequel elles vivent à travers lesquelles elles se reconnaissent aussi. Lorsque, en plus, elles doivent composer avec une religion différente, la recombinaison identitaire nécessite des efforts considérables, que la société doit reconnaître.

Les institutions françaises ont mal anticipé cette « crise identitaire », et les conséquences sociales qu'elle pouvait avoir. La variable de l'« hybridité », de son environnement multiculturel parfois en concurrence n'a pas été prise en compte dans son évolution. En effet, les institutions sont articulées autour d'un modèle d'acculturation fondé sur la culture française, le parler français, et l'école laïque notamment. Les premières vagues d'immigration ont pu plier à « cette norme » dominante, qu'ont vécu les Espagnols, les Polonais, les Italiens au début du 20^{ème} siècle. Mais le problème de religion ne se posait pas alors.

Et puis il y a eu la deuxième vague d'immigration, avec notamment des populations issues des territoires récemment décolonisés, devenus autonomes, et marquée par un sentiment religieux différent. Pour ces dernières, des dimensions de la culture française ne leur parlaient pas. Mais les institutions françaises ont continué à défendre le même modèle d'intégration, et cette « norme » qui ne fonctionnait pourtant pas. Elles ont nié la nécessité de proposer un accompagnement spécifique, compte tenu des différences culturelles et des difficultés persistantes d'intégration.

Les politiques publiques ont réduit souvent ces problématiques à une question de quartier ou de religion, plutôt que d'être à l'écoute et d'aider en amont ces individus à faire leur « mue ».



La manière dont les cultures se combinent, c'est à l'intérieur de soi qu'on la porte, ce n'est pas à l'extérieur. Tout n'est pas compatible et beaucoup reste singulier. Aussi, il ne s'agit pas forcément de proposer un modèle qui pourrait faire référence, pour exprimer comment les sources culturelles des individus doivent être combinées, mais plutôt d'accompagner un individu qui est face à ces problématiques, à muer, c'est-à-dire l'aider à inventer ses combinaisons identitaires. Cet accompagnement doit permettre à l'hybride que ce ne soit plus la stigmatisation des autres qui le définisse, mais son effort d'articulation de toutes ses références identitaires.

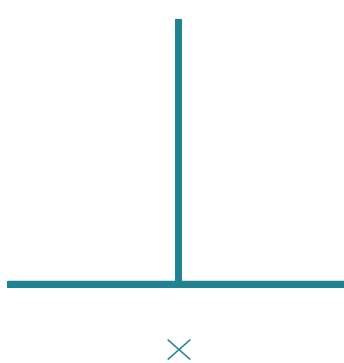
b. Propositions d'accompagnement des familles

Une manière de répondre à cette « crise identitaire » serait d'accompagner également les parents pour qu'ils puissent terminer leur mue. En les aidant à trouver une synthèse cohérente pour qu'ils ne soient plus, pour certains, complètement déchirés. Ils pourraient ainsi transmettre à leurs enfants une identité héritée plus apaisée, plus adaptée à leur environnement actuel, donc plus favorable à la construction identitaire de leurs enfants.

En effet les références culturelles seront déjà combinées de manière plus cohérente, donc plus satisfaisante. Les parents se sentiraient ainsi moins démunis et pourraient être davantage acteur dans la manière dont ils se construisent eux-mêmes et dont ils se construisent comme accompagnateurs de leurs propres enfants. Les tensions identitaires de leurs enfants devraient alors être moins conflictuelles et les ruptures moins brutales.

Accompagner les parents, c'est aussi permettre à certains d'avoir un tuteur ou une tutrice qui les aiderait dans leur parcours de transition identitaire.

Et puis aider les familles, c'est, contrairement à certaines idées reçues sur la « communauté », qui freinerait l'intégration, de justement favo-



riser certains liens communautaires en évitant l'amalgame. Cela permet de voir des personnes qui parlent la langue d'origine, qui parlent du pays. Garder un peu de ses traditions en France, cela offre la possibilité aux individus issus du « monde communautaire » de se sentir mieux et moins seuls dans ce « monde sociétairé ».

« La nostalgie de la « communauté » est perceptible chez les sociologues progressistes. Ils rêvent d'une « société » qui, tout en libérant les individus, conserverait néanmoins les attributs de la « communauté ».¹²

D'autre part la reconnaissance de la « communauté d'origine », à laquelle l'hybride appartient, est nécessaire pour la construction de son identité. Cela peut être aussi un fil conducteur durant sa trajectoire. Tel le fil d'*Ariane*, elle peut également contribuer à retrouver son chemin, celui de la continuité.

Au sein de la société « les hommes ne sont pas liés organiquement, mais sont organiquement séparés ; tandis que, dans la communauté, [les humains] restent liés malgré toute séparation, ils sont, dans la société, séparés malgré toute liaison ».¹³

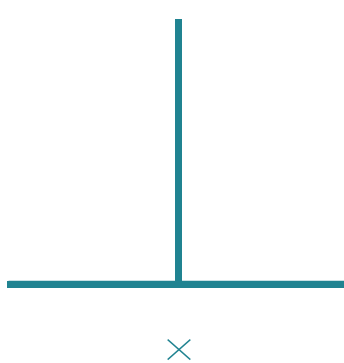
A chaque repositionnement dans un autre « monde vécu », l'individu peut perdre ses amis du « monde vécu » précédent, alors que ses amitiés issues de sa « communauté d'origine » auront pour la plupart perduré, car elles sont liées à une « communauté ». On ne se perd jamais vraiment de vue, lorsqu'on fait partie d'une « communauté ». Il y a une continuité dans le temps qui donne un sentiment de stabilité.

c. Propositions d'accompagnement de l'école

Une autre instance qui pourrait favoriser ce processus de combinaison dans la transition identitaire des jeunes, c'est l'école. L'école est le lieu de socialisation où se construit le passage de l'identité primaire à l'identité secondaire. L'enseignant transmet un savoir et à travers ce savoir, il permet aussi cette transition.

¹²Danilo Martuccelli et François de Singly, *Les sociologies de l'individu*, Armand Colin, 2012, p. 18.

¹³Danilo Martuccelli et François de Singly, *Les sociologies de l'individu*, Armand Colin, 2012, p. 16.



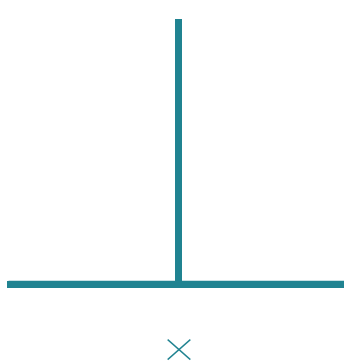
Mais les professeur-e-s ne sont pas formé-e-s pour endosser ce second rôle. Cette dimension primordiale pour un passage réussi entre identité primaire et identité secondaire par l'enseignant agent socialisateur n'est pas prise en compte par l'Education Nationale. Or elle est capitale, afin que moins de jeunes s'inscrivent dans une trajectoire de rupture, sans pouvoir trouver les ressources pour un rééquilibrage identitaire leur permettant de s'inscrire dans la continuité.

Pour se faire, l'Education Nationale devrait favoriser la formation des enseignants par des professionnels des sciences humaines, pour les accompagner dans leur rôle d'agent socialisateur. Ils pourraient ainsi leur faire prendre conscience de ce rôle et leur expliquer le processus de construction identitaire et la particularité de celle de l'hybride. Pour les futurs enseignants, il est important d'inscrire dans leur parcours de formation un module sur les transitions identitaires et sur leur rôle fondamental en tant que socialisateur de leurs élèves, hybrides notamment.

En parallèle, l'Education Nationale doit permettre à ces experts de pouvoir donner des conférences ou bien intervenir dans les classes de collèges et lycées sur le sujet de la construction identitaire et la spécificité de celle de l'hybride.

En se sentant accompagnés et en prenant conscience de leur processus identitaire par déséquilibres et rééquilibres, avec la construction de « places de secours », de « places provisoires », mais aussi les capacités du « caméléon social » et la ressource de « l'entre deux », l'adolescent pourra ainsi être favorisé dans sa faculté à devenir acteur de sa trajectoire.

De plus le fait de chercher à comprendre ces jeunes marquera de l'intérêt à leur égard et ainsi ils se sentiront valorisés et reconnus par les institutions françaises. Cela leur permettra d'être plus apaisés et de contribuer, à limiter davantage les ruptures brutales.



Pour les adolescents qui se sentent particulièrement démunis, les sociologues en coopération avec les psychologues déjà présents dans les établissements scolaires, pourraient intervenir de manière individuelle pour les accompagner dans leur mue.

13

Il est à notre sens également important que dans les programmes scolaires s'inscrivent des rencontres entre les jeunes et d'autres milieux qu'ils ne fréquentent pas, et donc ne connaissent pas. Apprendre à connaître l'autre permet de réduire les préjugés.

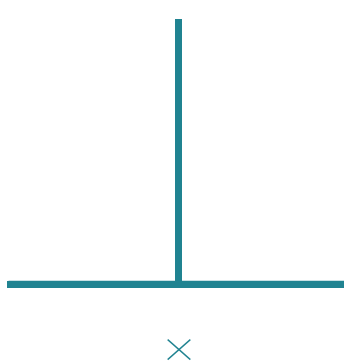
d. Propositions d'accompagnement de l'Etat

Pour compléter l'accompagnement au sein de l'école pour ceux qui n'y sont plus ou ceux qui préfèrent un autre cadre, l'Etat devrait rouvrir ces maisons de quartier qu'il a fermé pour certaines. Il s'agit de proposer un espace où le sociologue, entre autres, pourra intervenir régulièrement auprès de ces jeunes de manière individualisée. Les associations ont joué un rôle important dans cet effort d'accompagnement, et ce pendant des années, mais l'Etat a diminué leurs subventions et cela ne les a pas aidées.

L'Etat doit donner également le sentiment à ces identités en pleine mue qu'elles ne sont pas hors, mais dans la « communauté française ». Cela commence par développer non pas un discours de stigmatisation qui pousse à l'exclusion, mais un discours d'inclusion qui mène à un sentiment d'appartenance.

D'autre part l'Etat devrait travailler à nouveau sur le sentiment d'une identité nationale, car nombre d'individus hybrides ne se sentent pas appartenir à la communauté française bien que nés en France. En effet en dehors des stades de football où l'identité nationale est forte, cette identité nationale est peu ressentie et peu encouragée, associée souvent aux partis d'extrême-droite.

Les individus en transition identitaire, en particulier les hybrides, ont

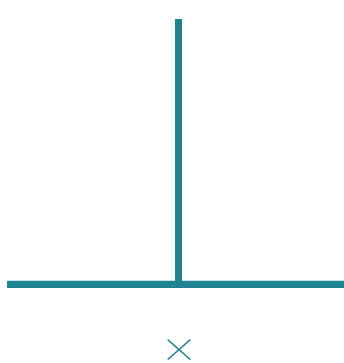


pour peu le sentiment de faire partie d'un projet commun de société qui fait Nation, où l'individu serait acteur de cette construction et pleinement reconnu. L'Etat doit donc réfléchir sur la vision de notre société française, qui ferait Nation pour tous, et où tout « hybride » pourrait se sentir acteur, inclus et reconnu malgré ses « stigmates ».

Le service militaire avait quelque part ce rôle d'appartenance à la Nation et permettait également à des individus de références culturelles différentes de se rencontrer et d'apprendre à se connaître.

Les attentats de 2015-2016 ont réveillé le désir d'engagement des Français. En quelques mois, le nombre de volontaires proposant leurs services auprès de l'Agence du Service Civique et des Réserves militaires et citoyennes a augmenté considérablement. Les pouvoirs publics se sont efforcés de répondre à cette attente nouvelle mais les dispositifs restent fragmentés, incohérents et surtout excluant pour un grand nombre de jeunes.

Ces limites justifient la nécessité de basculer d'une logique d'expérimentation vers une approche systématique et harmonisée. D'une multiplicité de mécanismes parfois très confidentiels (EPIDE, SMV, Réserves citoyennes...) vers un Service Civique et Militaire Pour Tous, qui assure à tous les volontaires qui le souhaitent un accès à une offre cohérente de missions. Il pourrait s'agir de missions d'insertion professionnelle du Service Civique, des missions sécuritaires de la Garde Nationale, aussi bien que des missions de réinsertion proposées à travers les EPIDE et le SMV. Le Service Civique et Militaire pour Tous doit reposer sur une compréhension adaptée des besoins de la jeunesse hybride en particulier, avec une offre associant un tronc commun d'expériences de vivre ensemble, et des modules personnalisés.



pour peu le sentiment de faire partie d'un projet commun de société qui fait Nation, où l'individu serait acteur de cette construction et pleinement reconnu. L'Etat doit donc réfléchir sur la vision de notre société française, qui ferait Nation pour tous, et où tout « hybride » pourrait se sentir acteur, inclus et reconnu malgré ses « stigmates ».

Le service militaire avait quelque part ce rôle d'appartenance à la Nation et permettait également à des individus de références culturelles différentes de se rencontrer et d'apprendre à se connaître.

Les attentats de 2015-2016 ont réveillé le désir d'engagement des Français. En quelques mois, le nombre de volontaires proposant leurs services auprès de l'Agence du Service Civique et des Réserves militaires et citoyennes a augmenté considérablement. Les pouvoirs publics se sont efforcés de répondre à cette attente nouvelle mais les dispositifs restent fragmentés, incohérents et surtout excluant pour un grand nombre de jeunes.

Ces limites justifient la nécessité de basculer d'une logique d'expérimentation vers une approche systématique et harmonisée. D'une multiplicité de mécanismes parfois très confidentiels (EPIDE, SMV, Réserves citoyennes...) vers un Service Civique et Militaire Pour Tous, qui assure à tous les volontaires qui le souhaitent un accès à une offre cohérente de missions. Il pourrait s'agir de missions d'insertion professionnelle du Service Civique, des missions sécuritaires de la Garde Nationale, aussi bien que des missions de réinsertion proposées à travers les EPIDE et le SMV. Le Service Civique et Militaire pour Tous doit reposer sur une compréhension adaptée des besoins de la jeunesse hybride en particulier, avec une offre associant un tronc commun d'expériences de vivre ensemble, et des modules personnalisés.

Conclusion



Notre environnement culturel peut donc générer une crise identitaire, une tension qui contraint à l'hybridation de certains caméléons. La forme hybride d'identité relève d'un processus qui passe par des épreuves où s'opèrent des stratégies identitaires diverses, dépendantes des ressources disponibles, pour aboutir dans la continuité à une forme de caméléon social pleine de richesse et de subtilité.

La multiplicité des identités peut donc être tout autant source de vives tensions quand elles sont en interaction dans des environnements multiculturels en opposition - ou d'épanouissement et de développement de ses compétences quand elles sont combinées de manière apaisée c'est-à-dire de manière stratégique pour qu'elles fassent sens pour soi mais aussi pour les autres. Dans les deux cas, tout dépend de la façon dont ces identités multiples sont conjuguées.

D'autres contextes peuvent favoriser des formes « d'identités hybrides », comme pour les enfants de parents divorcés vivant chez l'un et chez l'autre, ou encore pour les enfants métis ayant des parents de cultures très différentes. De telles évolutions s'observent également pour les populations en transition dont les tensions identitaires sont intensifiées. Depuis leur plus jeune âge ces enfants sont contraints de vivre avec des références culturelles différentes, parfois en concurrence, celles du père et celles de la mère. Des parents qui n'ont pas forcément les mêmes valeurs, le même héritage culturel. Ils se sentent toujours entre deux mondes, et doivent apprendre à composer avec chacun des univers de leurs parents, ceci afin d'arriver à trouver leur place au cours de leur socialisation.

Cette identité hybride en construction qui veut trouver sa place en tant que caméléon social, impose à l'individu un diagnostic de sa trajectoire individuelle (socio-biographique) pour explorer le millefeuille identitaire qui s'est accumulé en lui, dans le temps et dans l'espace. Il doit comprendre l'articulation des différentes couches culturelles qui composent son héritage identitaire, pour retrouver de la cohérence, de la continuité dans sa pluralité.

Notre monde a changé. L'individualisation est croissante. « Chaque individu occupe une position, et cette position en fait un exemplaire à la fois unique et typique. »¹⁴ « S'impose donc la nécessité de reconnaître l'individualisation croissante des trajectoires personnelles et ceci même quand les individus occupent des positions sociales similaires. C'est une invitation à rendre plus complexe l'analyse, en ne définissant plus les agents sociaux seulement par une seule appartenance typique (milieu social, genre, génération). »¹⁵

Aussi, l'accompagnement par l'individualisation devient nécessaire et pourrait être envisagé à travers les prémices d'une « sociologie de l'individu » (Martuccelli et de Singly). La société ne doit alors plus être envisagée en premier lieu d'un point de vue global, mais d'abord d'un point de vue individuel, pour devenir une société caméléon.

¹⁴Danilo Martuccelli et François de Singly, *Les sociologies de l'individu*, Armand Colin 2012, p29

¹⁵Danilo Martuccelli et François de Singly, *Les sociologies de l'individu*, Armand Colin 2012, p35